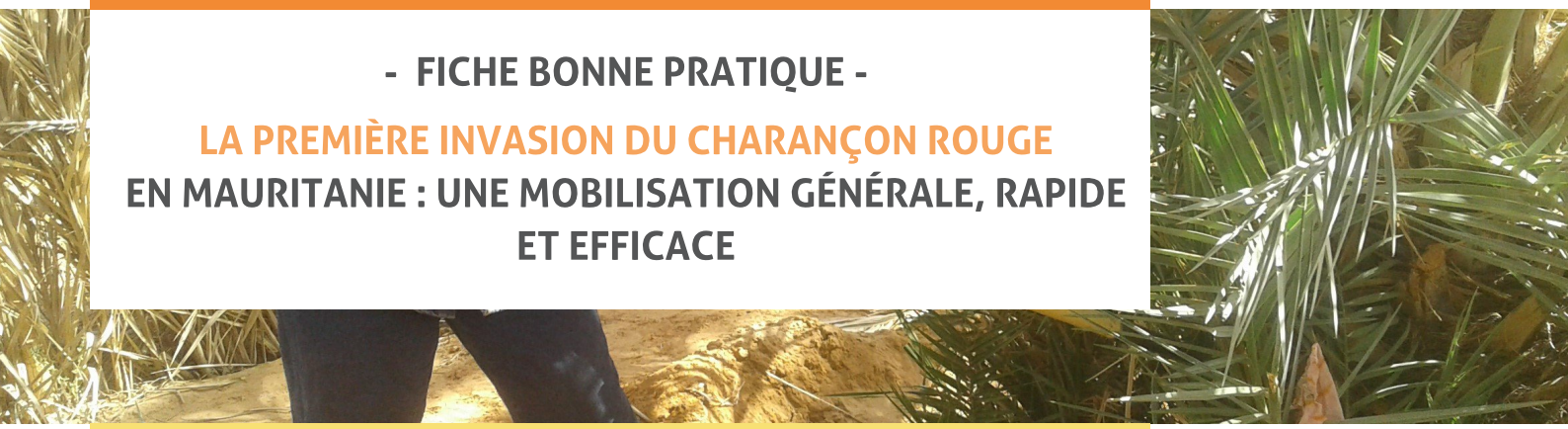


- FICHE BONNE PRATIQUE -

LA PREMIÈRE INVASION DU CHARANÇON ROUGE EN MAURITANIE : UNE MOBILISATION GÉNÉRALE, RAPIDE ET EFFICACE

Le charançon rouge est un ravageur des espèces phénix (*Dactylo Fera, Canariensis, Washingtonia*) originaire d'Asie. Ce parasite, présent en Asie depuis les années 1970, était jusque récemment endémique des régions tropicales. Au début des années 1990 sa présence est signalée en Afrique du Nord, en Europe du Sud et au Moyen-Orient. Cette propagation s'explique par l'intensification des échanges commerciaux. Il est apparu pour la première fois en Mauritanie en 2015, dans l'oasis de Tidjikja.

CONTEXTE

L'importation de rejets originaires des Emirats Arabes par un agriculteur de l'oasis Tidjikja est à l'origine de la première apparition de ce ravageur en Mauritanie. Ces rejets n'ont pas été soumis à un contrôle phytosanitaire poussé de la part des douanes. En 2015, les premiers symptômes de cette invasion sont décelés dans une parcelle de l'oasis.

OBJECTIF DE L'EXPÉRIENCE

Protéger les palmeraies par l'éradication des charançons rouges présents dans la zone infestée.

PHASE 1 : LANCEMENT DU PROCESSUS D'ÉRADICATION DU CHARANÇON ROUGE

En 2015, l'apparition de ce prédateur dans l'oued de Tidjikja a constitué une menace réelle du patrimoine phoenicicole national d'où la nécessité de prendre des mesures radicales appropriées pour empêcher sa prolifération. Les premières attaques ont été signalées en décembre 2015 au service de la protection des Végétaux du Ministère de l'Agriculture dans l'Oued de Tidjikja par un agriculteur. La parcelle de cet agriculteur se situe dans une zone de l'oasis la plus arrosée et dans laquelle les premiers cultivars infestés ont été introduits.

La confirmation, par les autorités compétentes, de la présence du charançon rouge sur le sol mauritanien a engendré un vaste élan de solidarité nationale pour circonscrire l'invasion. Après cette alerte, les différents services compétents ont réagi immédiatement et ont mis en place un plan de lutte qui a été mis en œuvre par un comité regroupant les agriculteurs, les techniciens et les autorités. Le plan de lutte qui a été adopté repose sur les principes suivants :

- L'adoption du principe d'éradication de tout palmier présentant un symptôme de contamination du charançon rouge quel que soit le niveau de l'infestation
- La prospection quotidienne de la zone infestée pour la détection précoce de palmiers présentant des symptômes en vue de leur éradication
- L'installation des pièges de lutte (zone infestée) et de surveillance (zone tamponne)
- L'application de la loi de la quarantaine, par arrêté local du Wali, dans l'oued de Tidjikja a interdit les mouvements de tous les végétaux.
- La sensibilisation et la mobilisation des tous les acteurs à tous les niveaux (administrateurs, élus, phoeniciculteurs pour une grande adhésion au protocole).
- L'organisation de plusieurs formations (locale, régionale, nationale) avec l'appui

Parole d'acteurs

« Au niveau international il y des cas différents. Si l'intervention est rapide on a plus de chance de vaincre le ravageur. S'il y a hésitation cela complique la tâche pour le technicien. »

Reboisement avec l'espèce local d'accacia sénégalais

Parole d'acteurs

« Pour un pays indemne il faut appliquer la loi qui interdit l'import de palmiers de pays contaminés. Il faut également un renfort des contrôles douaniers. »

de la FAO sur le charançon rouge au profit des techniciens et des phoeniciculteurs.

• L'organisation avec l'appui de la FAO d'une campagne de taille, inspection approfondie, et traitement préventif par bain pour l'ensemble des palmiers de l'oued de Tidjikja soit 297 000 palmiers.

• L'organisation avec l'appui de la FAO d'une campagne de traitement préventif par injection pour l'ensemble des palmiers des parcelles infestées soit 744 palmiers en 2016.

• Pour partager en temps réel les informations locales sur l'épidémie, une équipe locale se chargeait de recueillir des informations sur l'évolution de l'invasion et de faire un reporting quotidien au comité de crise basé au Ministère de l'Agriculture. Ce comité se réunissait hebdomadairement pour suivre l'application du plan de lutte.

LES PRINCIPAUX ACTEURS

• Agriculteurs
• Les cadres de Tidjikja
• Les autorités locales (Wali, services centraux, élus...)
• Le gouvernement, notamment le Ministère de l'Agriculture
• Le Président de la République Islamique de Mauritanie
• FAO

PHASE 2 : DES EFFORTS PAYANTS

L'approche adoptée, consistant notamment en la mobilisation et l'implication de toutes les parties prenantes dans cette lutte, la mise en place d'une zone de quarantaine et l'adoption du principe d'éradication de tout palmier présentant un symptôme de contamination du charançon rouge, quel que soit son niveau de l'infestation, a permis d'éradiquer le parasite dans la zone. Aucun insecte n'a été détecté sur le sol mauritanien depuis juillet 2017.

Dès le déclenchement de l'alerte de l'épidémie, une vaste campagne de sensibilisation sur le charançon a été menée au profit de tous les acteurs impliqués. Puis s'en est suivi des formations, avec l'appui de la FAO, sur les différents modes de lutte contre le parasite. A 8 km de la ville de Tidjikja une zone d'incinération des palmiers infestés a été créée. En effet, dès que les premiers symptômes de l'apparition du ravageur sont confirmés le technicien

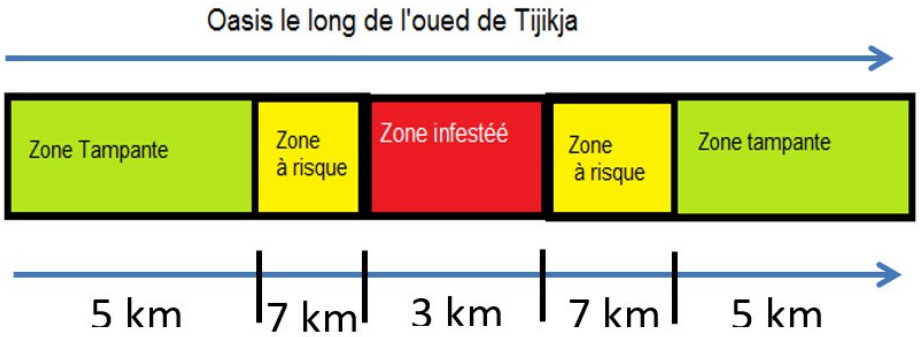


Schéma de zone de quarantaine

doit assainir le palmier par un bain pour éviter que les insectes s'envolent et aillent contaminer d'autres arbres, puis il est coupé et transporté dans la zone d'incinération. Grâce à la sensibilisation menée, la mise en place d'un plan d'action participatif avec les agriculteurs a été possible. En effet, les agriculteurs ont accepté que leurs palmiers présentant des symptômes soient coupés malgré la perte pécuniaire immédiate engendrée.

Parole d'acteurs

« Chaque pays, aux points frontaliers, doit avoir un contrôle phytosanitaire efficace. »

POINTS FORTS

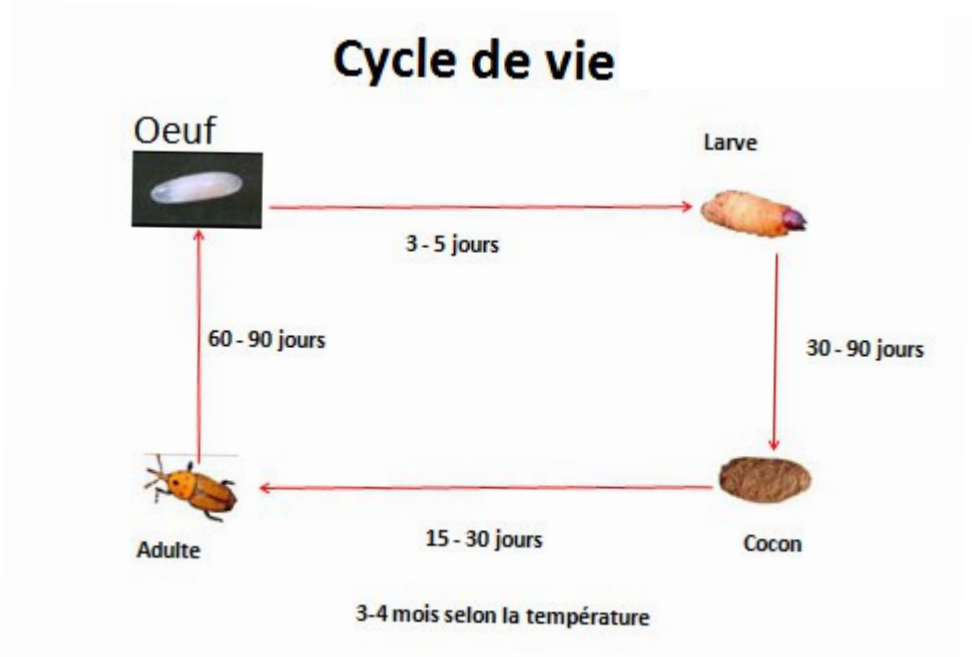
La mobilisation et l'engagement de tous les cadres locaux, des élus, des phoeniciculteurs de Tidjikja et leur adhésion au plan d'action sont les facteurs explicatifs de la réussite de cette lutte. De plus, les ressortissants ont cotisé pour prendre en charge les coûts de l'opération à ses débuts. L'appui financier et technique, les campagnes de sensibilisation et les formations, de la FAO sur la reconnaissance précoce des symptômes ont fortement contribué à l'implication massive de la population de l'oued de Tidjikja. Enfin, l'adoption du principe d'éradication des palmiers infestés par les propriétaires est un facteur déterminant dans la réussite de l'opération.

LIMITES ET PERSPECTIVES DE L'EXPÉRIENCE

Une des limites de ce processus, a été le manque de sensibilisation des propriétaires de palmeraies sur l'importance de l'éradication du palmier infesté au début de l'épidémie. En outre, les matériaux de lutte (masques, scies, pièges, phéromones pour les pièges, etc...) devaient être importés depuis l'étranger.

Pour limiter la propagation du charançon rouge il convient de prendre les précautions suivantes :

- Surveiller et contrôler tous mouvements d'importation de rejets de palmiers
- Interdire l'importation des cultivars en provenance des pays infestés
- Renforcer les contrôles phytosanitaires aux postes douaniers
- Promouvoir l'éradication systématique des palmiers symptomatiques pour limiter les risques de propagation
- Former plus de spécialistes, de techniciens dans toutes les zones à risque sur le charançon rouge.



Contact

Mohamed Ould Kneite
Chef de laboratoire Patho-biotechnologie du Palmier d'Atar
222 46 05 65 68
kkneyta@yahoo.fr

Rédaction : Sidi Ahmed Cheine (Tenmiya) et Manon Maunoir (CARI)
Coordination : Jean-Baptiste Cheneval (CARI)
Mise en page : Géraldine Allemand et Estelle De Marco (CARI)
Production et copyright CARI 2018